

pierre torrès

Face à la Sphinge de Thèbes

Avec le concours
de l'imprévisible facétie intergalactique
Il lança un regard percutant, incisif.
A l'affût d'une lumière spectrale
l'angle d'incidence de ce regard martial et martien
obliqua
face aux vertiges de l'aléatoire épicentre mouvant.
Les longueurs d'onde murées dans des valeurs dites exactes
se heurtèrent à un univers masqué.
Les limites virtuelles du simulacre
arraisonnèrent
les capacités individuelles de défi
annihilant
toute adéquation entre le dire et l'être,
exigeant alors
l'invention d'un monde autre
par l'urgente convocation de l'inexistant.
IL
abaissa sa visière de martensite
pour faire naître un regard intérieur
dans l'attente d'une seconde rencontre.

P. T.
Aubagne, 26.01.91, 18h36

OBJET - DOCUMENT

- "Excusez-moi, je suis en retard,
j'ai rencontré une charrette..."
Comme quoi les objets ça cause
et j'en ai écouté quelques-uns.

- Le magaïe avait les dents longues
avant de sortir du rayon environnement
de l'hyper surface.
Il était même à l'abri des courants d'air.

- Il en est sorti avec un air emprunté.
Fier d'avoir été choisi mais un peu inquiet
quant à sa destination.

- Ici, il ne travaille que trois jours par semaine.
Quand son maître est désœuvré ailleurs.
D'autres appellent ça le partage du temps
ou le temps du partage. Et les néo-réalistes
disent : "chômage partiel".
Trêve de gros mots.

- Ici il se frotte à la croûte terrestre, surtout
s'il n'a plus plu depuis longtemps.
Il essaie d'esquiver les graines de roche
surtout si elles sont déjà grandes.

- Il pourrait causer avec la pelle et le râteau.
Il aime bien lire les lignes des feuilles,
à savoir s'il peut actualiser leur ligne de vie.
Il préfère dormir avec la brouette.

- L'enfant dit : "la bourette".
Ça fait penser à certaines danses folkloriques
précieusement mises en conserve.

- Maintenant le magaïe a les dents courtes.

- L'histoire ne dit pas s'ils furent heureux et s'ils eu-
rent beaucoup d'enfants.

P. T.

Aubagne 7.XI.93

pierre torrès

EN AVANT, MARCHÉ.

Bourdonnements venus du ciel.
Les yeux se lèvent. Le temps de l'enfouissement dans les nuages.
Il décolle ou il atterrit ?
Il atterrit ?
Pourquoi ?
Parce qu'il n'est pas loin de la terre.
Mouvements de bras pour se mettre d'accord.
Il s'éloignait.
Devenir pilote de chasse.
Essai pour le convaincre de choisir plutôt les lignes.
Point.

*P. T.
22.04.99
St Chamas*

MAGIQUE

La peine s'en est allée
La reine s'en est venue
La peine est revenue
Pas de veine en bord de Seine

10.02.2001
Les Taillades



© Photo Anne Settimelli

*Texte induit
par les griffures
et autres odeurs...
ainsi que
par les réflexions
autour des gênes
et autres codes.*

P. T.

Résurgences
ou le travail de l'eau

*A A.Miatlev et à ceux qui l'ont aimé...
D'après A.Jouffroy.*

Alain avec un "a" comme Adrian
Aline est plus douce qu'Adrienne
Et j'aime le potage Julienne
Sans dentelles ni grosses mouches.

Le papier n'est que papier
Fût-il d'argent
L'or n'est que minerai
Pour ceux qui vont au charbon.

Rustiques cames d'Ambert
Papeteries obsolètes
Coutelleries en vogue
pour êtres à rideaux tirés.

L'encre ruisselle sans s'être bronzée
Alors que la pente des autoroutes
Déverse à corps et à cris sans aucun doute
Les rêves inassouvis de villes submergées.

La Baume, 22.05.94
P.T.

P.T.
Avignon 8.10.2007
Les Espillières, 24.02.2008

Au pied de la lettre

.....
"Elle se mit à rire d'un rire fort et moqueur"
Nuit d'encre pour Farah, Malika Mali
.....

Alors que scintillent les feuilles du plaqueminier
et s'enflamment les coquelicots...
la pie jacasse, le papillon butine
et le bourdon bourdonne.

Vos prénoms me sont familiers
mais plutôt ensoleillés.

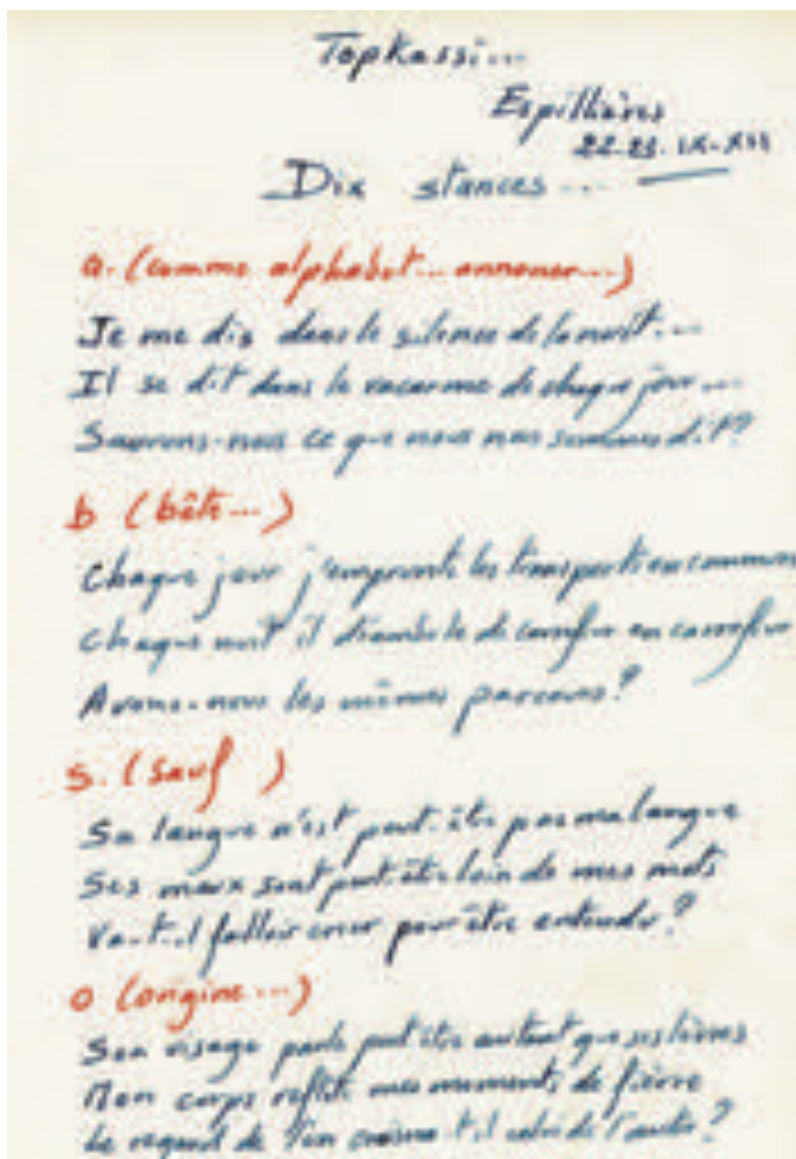
Habitué aux interrogations N.S / N.N ou S.F (Science-Fiction)
j'y perds mon latin.

Je n'en suis qu'à la troisième ligne de cet extrait
De fleurs. De nectars. De parfums.
Balzac, à son seul nom, m'hexagone.
Et les z'amours de Chateaubriant avec l'Occitanienne !

"Mes, tes, ses" m'interrogent ensuite dans les usages
pronominaux.

Avant que ne s'énumèrent des proximités... littéraires...
Et que ne se révèlent les générations.

P. T.
18.5.08, 13:45
Castel-Margot



d. (devoir--)

Nos emplois de temps figent nos indépendances
 Nos environnements réduisant entre li. Soit
 les uns et les autres se vivent au physique.

5. L'actualité se révèle véritable sans démanché
 Elle évalue toutes les habitudes

Impose à chacun de sublimer sa solitude.

4. Celui qui empruntait les livres

Doit se convertir à la marche à pied
 Une occasion ne peut être éternelle

3. Il faut maintenant s'ouvrir au public
 Au risque de perdre de sa densité
 Sans pour autant devoir s'effacer

2. Et sortir de son silence pour savoir si l'écriture
 Soi-même. L'acte ne fait qu'exister.
 Mais moi-même suis là pour le réfléchir.
 Et me disputer.

1. Dans l'arrangement et le plagiat?

0. Seul le début a une fin.

Oh ! Bonne Mer...

*Traji-comédie en un seul acte infini,
donc sans faim, ni moyens...*

*Personnages :
Mère, très affairée, aux fourneaux et machines...
Fils, suréquipé, prêt à partir...*

M. : Où vas-tu ?

F. : ...

M. : Mais où tu vas ?

F. : À la pêche

M. : Mais s'il... Tu as vu le ciel ?

F. : Évidemment.

M. : Alors, tu risques...

F. : Surtout pas.

M. : ...

(Et soudain, une porte claque.)

Le père rentre de ses 3 x 8.

*P. d'A.
Janvier. Mars 2012*

Deux messages

Arlette Anave à Katia Torres (6 août 2020)

Votre père aimait la peinture, il arrivait à 10h précise à la Samaritaine, une brasserie du vieux port, m'offrait un café avec quelques paroles de bienvenue et notre périple pictural commençait jusqu'à 16 h où il retournait à Avignon. C'était un rituel, comme pour le théâtre, important.

Je trouve que son regard sur la mer vue de la Joliette rend bien compte de cette liaison peinture-paysage qu'il appréciait et qui orientait aussi ses choix.

Nous le regrettons beaucoup et chacun s'est souvenu de la façon dont il marquait l'heure avec ses fromages et son jambon cru, apéro, déjeuner, fin de la journée, il adorait les ponctuations et nous attendions ses rappels qui nous surprenaient en plein travail. Voilà c'était Pierre avec nous.

Fraternellement,

Arlette Anave

Michel Neumayer à Katia Torres (22 juillet 2020)

Bonsoir Katia,

Cette nouvelle nous la redoutions tant, nous n'avions plus guère de nouvelles de Pierre, par téléphone uniquement. Je suis personnellement très triste de perdre un compagnon du GFEN et de Filigranes.

Je connaissais Pierre depuis les années 1980, nous avons fait beaucoup de choses ensemble, lui toujours discret, peu écrivant mais très porté par la littérature et l'écriture qu'il voyait une comme une invention humaine exceptionnelle.

Il portait une histoire que nous savions tellement douloureuse pour lui, l'Algérie. Il voulait faire un travail autour des massacres de Sétif et Guelma et il était un antimilitariste profond.

Nous savions son engagement militant et pacifiste, son refus des pensées dominantes, son désir de pensées en rupture, son engagement pour le cinéma et le théâtre avignonnais.

Il nous a accompagné à Filigranes jusqu'à la fin. Il a été notre deuxième abonné, nous en avons connus tant depuis...

Je l'ai vu pleurer profondément quand il a perdu son amie de toujours Odette Neumayer qui pour lui était une sœur d'adoption. Cette image me marque et me reste de lui. C'était un homme pudique et bon.

Il a été votre père. Soyez heureuse de le savoir à vos côtés même si aujourd'hui il n'est plus parmi nous et cette tristesse nous sommes nombreux à la partager.

Je me permets de vous embrasser. Je ne pense pas que nous nous soyons beaucoup vus mais il parlait de ses filles et nous laissais entendre à quel point il tenait à vous.

Bien affectueusement

Michel N. (le GFEN Provence et Filigranes)